

From Water to Art: The Forms of Water in African Artistic Productions

Medom, Isabelle, Kpoumie Nchare, A

Summary: This article highlights water as a fertile and powerful medium for African artists. It explores a dynamic relationship where water is both manipulated by the artist and, in turn, shapes the artist. As a malleable element that takes the form of its container, water becomes, in the hands and imagination of the artist, a platform for creation of foundation that is both stable and fluid. The artist possesses water, which in return is accentuated through metaphors and various artistic expressions.

Our work focuses on the creations of Cameroonian visual artist Arnold Fokam, a graduate in Fine Arts and Art History from the Institute of Fine Arts in Nkongsamba (Littoral, Cameroon). Our approach follows a logic of analysis based on a sample of five of the artist's works, constituting a descriptive and analytical study aimed at emphasizing the role of water as a source of inspiration in African artistic productions. Within the scope of our research, we will highlight the aesthetic, stylistic, iconographic, and plastic specificities of these works, which have been inspired by or centered around water.

Keywords: Artist, Water, procession, Arnold Fokam

I. Introduction

La question de l'eau revêt un sens parfois profond ou énigmatique. Cet élément assez capital pour la vie humaine s'invite dans le monde artistique africain en le fécondant et en le soutenant. Dans les processus de création artistique, l'eau donne lieu à diverses exploitations. Il faut dire qu'« Avant d'être un objet d'investigations scientifiques et d'enjeux de conflits, l'eau est d'abord un élément relevant de l'imagination humaine. Sa présentation fait appel à la religion, à la spiritualité, aux mythes, aux légendes, aux rituels... La projection africaine de l'eau symbolise d'abord la vie. » L'artiste fait un cheminement qui va de l'eau à l'art, dans un procédé d'exploration de l'eau, sous des formes variées. L'eau apparaît ici telle une source d'inspiration intarissable à travers laquelle se déploie l'imaginaire de l'artiste. L'omniprésence de l'eau dans le patrimoine culturel des communautés africaines offre à l'artiste une matière première, une matière multidimensionnelle, un élément fécond pour ses créations artistiques. D'une communauté culturelle à l'autre, l'eau enrichit de manière plurielle la créativité artistique.

Cet article met en relief l'eau comme une matière féconde et puissante pour les artistes africains. Il se crée ainsi une relation où l'eau est maniée par l'artiste d'une part et où l'artiste est manié par l'eau. L'eau, élément manipulable qui prend la forme de son contenant, constitue entre les mains et l'esprit ou l'imaginaire de l'artiste, une plateforme de création, un socle à la fois fixe et mobile. L'artiste possède l'eau, qui à son tour, est mise en exergue par des métaphores et dans diverses formes d'art.

Notre travail porte sur les œuvres de l'artiste plasticien camerounais Arnold Fokam, diplômé en Art plastique et histoire de l'art de l'Institut des Beaux-arts de Nkongsamba (Littoral Cameroun). Notre démarche, qui s'inscrit dans une logique d'analyse d'un échantillon de cinq productions artistiques de l'artiste, constitue une étude descriptive et analytique, ayant pour objectif de mettre en exergue le rôle de l'eau comme source d'inspiration dans les productions artistiques africaines. Il s'agira, dans l'espace de nos investigations, de procéder à une mise en exergue des spécificités esthétiques, stylistiques, iconographiques et plastiques de ces œuvres ayant été inspirées de l'eau ou par des eaux.

Ce travail vise à analyser la place et les formes de l'eau dans les productions artistiques de l'artiste choisi. L'eau peut, de ce fait, s'inscrire dans la démarche artistique de l'artiste africain au pluriel. Ainsi donc : quel est le rapport personnel que cet artiste entretient avec l'eau ? Comment s'exprime la fertilité de l'eau au cœur de la production artistique d'Arnold Fokam ? Ce travail va s'intéresser précisément aux œuvres des trois expositions individuelles de Fokam Arnold à savoir : *AquariHomme* (2020), *Antinomie Singulière* (2022) et *Aqualyre : les voix de l'eau* (2023).

I- L'eau et Arnold Fokam : un rapport à trois dimensions L'eau est d'une omniprésence indéniable dans la démarche artistique de cet artiste plasticien. A l'observation, on se rend compte qu'il entretient un triple rapport à l'eau sur les plans culturel, social et artistique.

1- L'artiste

Né en 1996, Arnold Fokam, artiste plasticien, a un Master en Art plastique et histoire de l'art, obtenu à l'Institut des Beaux-Arts de Nkongsamba au Cameroun. Originaire de l'Ouest-Cameroun, il vit et travaille à Douala. En 2020, il réalise l'exposition *AquariHomme* qui a obtenu le prix Goethe découverte/art visuel. En 2022, il donne l'exposition *Antinomie Singulière* à la galerie Bolo à Douala. En 2023, à l'institut français de Douala, Fokam fait sa troisième exposition nommée *Aqualyre : les voix de l'eau*. Cette dernière a obtenu le prix Barthélemy Toguo. Il est lauréat du prix découverte Goethe Découverte 2020/Arts visuels, du prix Découverte des Ateliers SAHM. Dans sa première exposition, *AquariHomme* que l'artiste a faite lorsqu'il était encore étudiant aux Beaux-Arts de Nkongsamba, il développe une série d'œuvres où les corps sont des espèces de réceptacles de l'univers marin et de toutes les formes de vie qui s'y trouvent. *Antinomie singulière* s'intéresse au visage de la mauvaise gestion de la ressource aquifère à Douala. Cette exposition avait trois axes à savoir : l'accès difficile à l'eau potable dans la ville de Douala, l'inondation et la pollution plastique et autres formes de pollutions. Pour sa part, *Aqualyre : les voix de l'eau* est une proposition visuelle et sonore de la divinité mami wata ou jengu, chère aux peuples côtiers du Cameroun. Cette exposition raconte un vécu nouveau de cette divinité. L'auteur a fait des expositions collectives au Maroc, en France, au Luxembourg, en Côte d'Ivoire et au Cameroun. Son travail pluridisciplinaire s'articule autour de l'eau en rapport avec le corps, où il propose un dialogue intime entre l'univers aquatique et l'humanité. Il pratique de la peinture, de l'assemblage, de la création sonore et de l'installation. Il se décrit comme un « artiste du rêve et de l'utopie ». Son travail est empreint d'une dimension spirituelle, culturelle et écologique. Ses réalisations charrient des thèmes comme la protection et la célébration de la vie, l'éloge de la femme en tant que porteuse de vie. La femme est ainsi, dans l'espace de ses mises en scène imaginaires et de ses portraits aux nuances bleues, le visage de la race humaine. Ses œuvres font partie de plusieurs collections privées et publiques, telles que celle du Goethe Institut et du Centre d'Art contemporain Doual'art. Ainsi, ces expositions traduisent les différents rapports que l'artiste entretient avec l'eau.

2- La dimension culturelle, intellectuelle et personnelle

Le mémoire de master d'Arnold Fokam a porté sur un des éléments phares de l'utilisation de l'eau en pays bamileké. Il y analysait la fonction de purification ainsi que les aspects liés à la bénédiction, à la salive et à l'ablution, etc. Dans sa démarche, il explore les formes d'eaux et d'utilisation d'eaux dans sa culture d'origine. D'après Camille Talkeu-Tounouga (2000)

Les représentations symboliques de l'eau peuvent se réduire à trois formes dominantes : source de vie, moyen de purification, centre de régénération. Ces trois formes se rencontrent dans les traditions négro-africaines les plus anciennes et forment les combinaisons variées, en même temps que les plus cohérentes. Par la suite, sa démarche artistique va tourner autour de l'élément eau, comme on peut le voir jusqu'aujourd'hui. Il est également très attiré par l'espace sous-marin, qu'il met en rapport avec une divinité aquatique des côtes africaines, mami wata, qui peut se traduire littéralement par « la dame de l'eau ». Ses œuvres, qui s'articulent autour de celle-ci dans la série *Aqualyre : les voix de l'eau*, sont inspirées de plusieurs cultures d'Afrique, ayant un lien avec la divinité des eaux, mami water, comme les sawa du Cameroun et les Idjo du Nigéria. D'après Pierre Amrouche :

Quelle que soit l'origine exacte de Mami Wata, ou plutôt les origines, puisque nous pouvons lui en trouver plusieurs issues de trois continents, l'Afrique, l'Europe et l'Asie, la vénération qui l'entoure est indissociable de l'importance accordée à l'eau comme élément vital et comme synonyme de pureté. Eau des fleuves et des lagunes chargées de limons fertiles, eau de l'océan riche de son iode et de ses poissons, eau des moussons enfin, attendues chaque année avec impatience voire anxiété, porteuse de régénérescence et de résurrection. Toutes ces qualités sont liées ou attribuables à la sirène Mami Wata.

Au Cameroun, chez les sawa, on retrouve le jengu qui est mami water, matérialisé par un masque poisson. Au Nigéria, on retrouve un masque crocodile (Idjo) qui représente les divinités de l'eau. Fokam affirme que : « D'un point de vue culturel, j'ai beaucoup plus exploré au-delà du rapport que j'ai avec l'eau dans ma culture qui est la culture bamileké, ces deux dernières années, je me suis beaucoup intéressé au rapport que les douala, les sawa ont avec l'eau. » Ce qu'il faut dire, c'est que les sawa, c'est un peuple du littoral camerounais et qui est un peuple côtier. Et donc toute la culture, la croyance est basée sur la croyance aux esprits de l'eau, et donc, ils ont un rapport très profond et intime avec le wouri (fleuve), ou de façon générale avec l'eau. Fokam s'est donc intéressé à leur histoire, à leur mythologie, ce qui lui a inspiré une série d'œuvres qui parle de la mami wata où il réinterprète ce mythe-là en plongeant cette divinité dans un contexte, socio écologique, où elle fera face à d'autres forces sous-marines et à toutes les violences qui sont perpétrées sur le monde de l'eau. L'ancrage culturel du travail de Fokam trahit cette dimension de son rapport à l'eau. Lorsqu'on se réfère aux Recherches et études camerounaises ethnico-sociologie religieuse des duala apparentés, le jengu est décrit comme suit: *Le jengu est anthropomorphe. Plus petit que l'homme, il nage comme les*

poissons et marche comme les hommes. Son sexe reste relativement indéterminé : Il ressemblerait plutôt à une femme; à vrai dire, il y a des familles de jengu analogues aux familles humaines. Le jengu est beau, de couleur claire (mbongo) , ce qui signifie son élévation dans la hiérarchie des êtres. Il a pourtant les yeux exorbités et les cheveux tombant jusqu'au sol. Ses pieds sont retournés, le talon vers le devant et la plante sur le dessus, ce qui permet de reconnaître ses traces sur le sable.

Le rapport personnel de l'artiste à l'eau se situe notamment dans une logique tragique d'une part et cathartique d'autre part. Comme il le dit en parlant de ses rencontres avec l'eau : « Ma troisième expérience a été le décès de ma grande sœur, qui est morte dans des conditions où l'eau était fortement impliquée...Ce qui a contribué à refaçonner mon regard sur cet élément là et m'a permis d'explorer d'autres pistes de la fonction de l'eau ou de la métaphore et de la représentation de l'eau dans mon travail de façon générale.

» Le plasticien a perdu sa grande sœur, qu'il considérait comme une mère, dans des circonstances où l'eau était impliquée. Il s'appuie sur l'eau comme métaphore de la vie pour faire des portraits de sa sœur, afin de faire son deuil. Son œuvre s'inscrivant également dans une dimension sociale, Fokam a un rapport social à l'eau.

3- La dimension sociale

L'absence de l'eau potable dans le quartier où Fokam s'installe à Douala à la fin de ses études va construire le rapport social que ce dernier entretient avec l'eau. A force de subir les conséquences du difficile accès à l'eau potable, il va se rendre compte que c'est un fait et un problème social dans la ville de Douala. Son lien avec l'eau prend une dimension sociale. D'ailleurs, cette dimension sociale sous forme de sujet est bien inscrite dans son œuvre. Parlant de sa deuxième rencontre avec l'eau, Fokam déclare que : « La deuxième expérience que j'ai vécue avec l'eau est lorsque je finis avec mes études et je décide de venir m'installer à Douala. Malheureusement, je tombe dans un quartier qui est très menacé par le problème de l'accès à l'eau potable. On sait que c'est un problème qui est assez récurrent dans plusieurs quartiers de Douala notamment. » Il faut noter qu'à côté du problème social que pose le manque d'eau potable à Douala, les questions d'inondation et de pollution due aux matières plastiques qui forgent cette dimension sociale du lien social de Fokam à l'eau.

4- La dimension artistique

L'eau entretient un rapport étroit avec l'artiste plasticien Fokam sur le plan artistique. Les trois expositions individuelles qu'il a faites jusqu'ici sont fécondées par l'élément eau. L'exposition *AquariHomme*, l'exposition *Antinomie Singulière* et *Aqualyre : les voix de l'eau*. L'eau y est présente de façon matérielle et immatérielle, partant des patrimoines culturels aux patrimoines sociaux. Fokam déclare que : « Je m'inspire de l'eau depuis que j'ai commencé à m'exprimer avec les arts plastiques, la peinture premièrement, avant d'explorer la photographie, l'installation et la création sonore, depuis 5 ans que j'explore cette question-là. » Cependant, l'artiste atteste que tout part de sa : « rencontre avec le travail d'un artiste américain vidéaste, Bill Viola qui fait des installations vidéo. » Dans son travail cet artiste, s'intéresse à la question des éléments, et principalement à l'élément eau. Cela est dû à un traumatisme qu'il a vécu avec cet élément lorsqu'il était petit. Donc, dans son travail, on observe véritablement une recherche autour de l'eau, autour de ses sensibilités et ses différents rapports avec l'eau et deses différentes métaphores. Lorsque Fokam a découvert son travail, cela a été une expérience assez singulière qui l'a poussé à se poser davantage de questions et à avoir envie de faire des créations autour de cet élément-là. En saison de pluie, la ville de Douala fait face au problème d'inondation. Quant à la pollution des matières plastiques, la ville en souffre peu importe la saison. Ces éléments se retrouvent également dans les productions de l'artiste, avec les autres formes de l'eau.

Ainsi, proche de l'eau de diverses façons, Fokam a une démarche plastique grandement fécondée par l'eau. L'eau s'exprime ainsi à travers plusieurs éléments plastiques dans ses tableaux.

II. L'art de Fokam et ses éléments plastiques fécondés par l'eau

Pascal Kenfack affirme que :

La peinture se présente en un jeu de couleurs engageant des tons investisseurs de l'espace comme les traits pour le dessin. Ces mêmes couleurs évoquent et ponctuent des émotions, soulèvent des inquiétudes et rassurent dans une gamme de tons froids et chauds, téméraires et conspirateurs. Tous les états d'âme s'y retrouvent. L'invitation au public est ainsi proposée.

Fokam exploite la grande plasticité que l'eau lui offre dans sa création artistique. Des aspects de ses touches et ses couleurs choisies, aux compositions, les formes et les figures, passant par les lignes et les espaces de ses réalisations, l'élément eau est quasi omniprésent.

1- Les touches et les couleurs

Lorsqu'on s'intéresse aux masques matérialisés dans ses tableaux, on a à faire à des touches assez lisibles et prononcées. Les touches y sont épaisses par endroit, comme sur les vêtements et les coiffures (tresses

et masques). En revanche, la touche de Fokam semble plus légère lorsqu'il dessine les corps sous l'eau ainsi que les corps remplis d'eau. Les formes corporelles ont des contours légers lorsqu'ils sont remplis d'eau comme sur le tableau *Eternelle* par exemple, et un peu plus ressortis lorsqu'ils sont représentés hors de l'eau. Le choix des couleurs se révèle être une danse chromatique aquatique. On a du bleu qui revient souvent dans son travail, renvoyant à l'eau et aux fonds marins. On a du gris lorsque le tableau s'inscrit dans une tonalité triste, en présence de quelque chose de difficile à vivre et à raconter, comme le mal-être des divinités aquatiques dû à plusieurs raisons. Les sources sont très sombres, comme c'est le cas dans le *Nouveau crucifix* et dans *Midnight melodia 2*.



Titre : *Midnight Melodia 2*

Technique : acrylique sur toile Dimensions : 160/140 cm Année : 2022

Copyright : Arnold Fokam Puisque l'eau est généralement associée, dans le jargon chromatique aux nuances de bleu et de vert, l'artiste opte dans *Procession 2* pour des couleurs vives, car dit-il : « Les divinités de l'eau sont en procession. Ces couleurs sont également un plaidoyer des divinités aquatiques pour un environnement de vie plus sain ». Elles transmettent l'émotion de l'absence de joie qui marque la pâle réalité de ces êtres de l'eau.

On a des couleurs vives qui camouflent les émotions réelles. Ici, les volumes sont représentés par différents personnages dont les ombres reflétées dans l'eau permettent de différencier le premier plan du fond vert qu'on a. Ici, l'eau est de couleur verte. La divinité marine veut que les pollutions cessent. On a des lignes d'or comme la tête, le plan est centré. Ici, la série *Melodia* a évolué et on est à l'étape des funérailles, comme à l'ouest-Cameroun où on célèbre la victoire sur la mort, d'où les couleurs vives telles que le vert et ses variétés, le rouge et le blanc sur les fleurs et le masque poisson.

Sur le tableau *Procession 2*, on note que l'artiste a fait le choix d'inverser la notion d'ombre et de lumière : « J'ai dû inverser les choses par ce qu'il y a des zones sur lesquelles je devais ajouter de la lumière pour créer un

effet de transparence. Il s'agit des zones où, à la base, un procédé réaliste aurait nécessité plutôt des ombres.» C'est également comme cela que Fokam joue avec la lumière avec les différentes gammes du bleu, comme il crée de la profondeur dans le corps, du bleu foncé au bleu clair. Lorsqu'on essaie de penser à la réalité chromatique des fonds marins, ça va du sombre au clair. Plus c'est sombre, plus c'est profond. C'est cette profondeur que notre artiste crée avec des aspects dégradés.



Titre : *Procession 2*

Technique : acrylique sur toile
Dimensions 160/140cm Année : 2022.
Copyright : Arnold Fokam

2- Les lignes et les espaces

Les espaces dans l'art de Fokam sont matérialisés par l'eau et par les éléments qui l'habitent. Dans *Le nouveau crucifix* qui présente mami water en vue de face, il laisse apercevoir de la profondeur à partir du sommet du tableau. Il présente la surface de l'eau, vue d'en bas où sont matérialisés les reflets du masque qu'elle porte ou qui la caractérise. L'espace est assez profond et l'on a l'impression de pouvoir circuler dans l'eau, autour du personnage. On voit aussi de la profondeur à travers les plastiques qui sont des agents pollueurs qui semblent l'embrigader.



Titre : *Le nouveau crucifix* Technique : acrylique sur toile Dimensions : 130/100 cm Année : 2022
Copyright : Arnold Fokam

L'espace est marqué dans *Eternelle* par les différents astres que forme la constellation en arrière-plan, tels que sont la lune et les étoiles, mais aussi par les fleurs autour du personnage. Elles ont l'air de la contourner, tout comme son vêtement. La profondeur dans les corps de ces personnages féminins notamment est construite par l'eau. Comme une sorte de profondeur amniotique, ces personnages ont des corps transparents mais bleus. Tout semble flotter ici, même si le personnage n'est pas plongé dans un environnement aquatique.



Titre : *Eternelle* Technique : acrylique sur toile Dimensions : 120/100 cm Année : 2020 Copyright : Arnold Fokam

Dans *Midnight melodia 2*, la surface de l'eau présente l'espace dans le tableau. La surface d'eau révèle l'aspect pollué de l'eau, d'où sa couleur noire.

On a ici, en terme de points, le trident qui apparaît sur une ligne d'or, on a le bébé qui apparaît sur une ligne d'or, on voit aussi le masque qui apparaît sur une ligne d'or. Le personnage est centré. Un seul angle de vue : la vue de face. Tous les éléments sont observables de cet angle-là.

Soulignons ici que cette série est très liée à la technique : « J'étais en train de chercher et de développer quelque chose parce que je pars d'une écriture réaliste, une façon réaliste de représenter les choses pour une démarche un peu surréaliste, dans le point de vue et dans la façon de représenter les corps. L'idéal pour moi, c'est de représenter les corps qui soient des réceptacles de l'élément eau et de le rendre visible. Je voulais travailler sur la question de la transparence pour qu'on puisse voir à travers la peau, le corps physique, de voir cette profondeur amniotique du corps humain. » C'est la raison pour laquelle Fokam représente le corps dans différentes postures, comme on peut le voir avec *Eternelle* et avec *Quand la nuit se révèle à nous*. Dans cette série, il a déconstruit la façon de représenter le corps à travers le jeu des ombres et des lumières par ce qu'il fallait créer cette notion de transparence là. On retrouve bien là l'une des techniques de sa démarche que sont les rapports entre les corps et l'eau.



Titre : *Quand la vie se révèle à nous* Technique : acrylique sur toile Dimensions : 80/60 cm
Année : 2019 Copyright : Arnold Fokam

3- Les compositions, les formes et les figures

On peut remarquer que les compositions des œuvres de Fokam sont sur des lignes de construction verticales et horizontales. Sur ces lignes de construction verticales et horizontales, on a les personnages (mami water, humain, autres êtres aquatiques) et les objets (photos en forme de colonne d'eau, le strident, les plantes aquatiques, les matières plastiques, les récipients pour eau potable). D'une part, les éléments sont classés dans une logique de composition statique et certains le sont dans une logique plutôt mobile d'autre part. L'installation, faite de 500 photos, a une allure mobile, verticale et horizontale, soulignant l'inondation du manque d'eau. Avec 500 photos qui représentent le manque cruel d'eau potable à Douala, l'auteur a montré une espèce de colonne qui représente une colonne qui coule à flot de manque d'eau potable à Douala. Ces photos se versent dans la salle. Ce manque est malheureusement grandissant à Douala qui inonde. Douala est dans une ville côtière mais le manque d'eau inonde la ville. *Le manque inonde* semble bien s'inscrire dans une logique d'urgence face à la situation décrite. Ainsi donc :

Fournir de l'eau potable aux populations, maintenir la qualité des eaux, créer un cadre dynamique interactif de gestion de l'eau, prévenir les catastrophes naturelles et répartir de façon rationnelle les ressources en eau semblent être aujourd'hui les défis des pays en voie de développement. Il est donc urgent de mettre en place un

cadre logique de gestion qui concourt à l'atteinte de ces objectifs. Pour être efficace, ce cadre logique devra tenir compte du contexte local et s'appuyer sur une bonne connaissance des ressources en eau.



Titre: *Le manque nous inonde* Technique: assemblage multimédia Dimensions: dimensions variables Année: 2022 Copyright : Arnold Fokam

Le personnage du tableau *Sur le chemin de Bependa* avec les récipients d'eau semble à la fois immobile, coincé par le manque d'eau, et, mobile, pressé par le temps et les conséquences de ce manque d'eau d'aller en chercher. Le sujet est aligné verticalement et les récipients sont en composition horizontale. Dans *Procession 2*, les personnages sont mobiles comme le titre l'indique. Les personnages de mami water dans *Midnight melodia 2*, dans *Le nouveau crucifix*, dans *Eternelle* sont dans une composition verticale avec des éléments disposés horizontalement. Dans *Midnight melodia 2*, on est dans une composition qui a trois plans : on a le premier plan en arrière, là on voit des espèces de montagnes, le ciel et la lune. Le deuxième plan avec le personnage et le troisième plan avec les petites plantes. Le décor est aquatique avec des nénuphars et une eau très noire/sombre. Les œuvres de Fokam laissent découvrir des formes et des figures réalistes et surréalistes. Ses œuvres présentent des formes généreuses et rondes, visibles par les corps féminins et aquatiques des personnages. L'artiste a fait des re- créations de la divinité mami water et nous présente le corps humain rempli d'eau. La créature marine qui ressemble à un animal à tête de mort avec des cornes de cerf, porte des écailles vertes. Le bébé porté par mami water est une créature aquatique décédée. L'autre personnage ou l'autre mami water porte un masque recréé par l'artiste. Ces mami water ont également des formes humaines réalistes.

Lorsqu'on s'intéresse à *Procession 2*, on y retrouve quatre figures principales: une espèce de créature de fond marin, le personnage central qui porte le bébé être aquatique et le deuxième personnage qui est une créature de l'eau qui subissent les affres du changement climatique. On a ce personnage avec un masque poisson et une gerbe des fleurs inspirée de nos enterrements modernes. Lorsqu'on regarde de très près on voit des écailles sur le corps et la tête de mort ressemblant à celle d'un cerf. C'est ainsi une créature hybride. Lorsque l'artiste travaillait sur l'expo *Aqualyre : les voix de l'eau*, on comprend que le but était de faire une proposition visuelle de cette divinité, détachée de la femme-poisson qu'on a l'habitude de voir. C'est une image très populaire qui pourrait avoir reçu des influences occidentales, de l'imaginaire occidental : « Je suis tombé sur des masques hybrides de la divinité de l'eau qui étaient anthropomorphes et donc jumelaient les formes humaines. Lorsqu'il s'agissait de représenter des formes aquatiques, c'étaient des êtres qui venaient de l'eau comme le crocodile, l'hippopotame, le poisson. Le masque n'est qu'une phase transitoire de mon travail. L'idée c'était de faire sortir cette créature de l'eau car son eau est aujourd'hui polluée et elle vit des circonstances tragiques. Pour moi, il y avait une nécessité de la sortir de l'eau pour qu'elle s'exprime sur ce qu'elles vivent ». Pour réclamer justice à la surface dans une sorte de procession, mami water est sortie en portant l'une de leur progéniture décédée à cause des actions de pollution de l'humain sur l'univers marin.

Le tableau *Le nouveau crucifix* présente un masque inspiré d'un masque poisson auquel l'auteur a ajouté des éléments divers qui pouvaient créer : « (...) ce qui m'intéressait en pensant aux techniques de sculpteurs ancestraux.

» Ainsi, Fokam s'inspire d'un ensemble de masques et de techniques de sculpture africaines pour recréer les têtes de la divinité aquatique mami water. Il atteste à cet effet que : « Le rapport que j'ai aux masques dans différentes œuvres que j'ai faites est que j'essayais de ne pas représenter le masque tel qu'il avait déjà été

représenté, fait ou pensé. Il était question de leur donner un nouveau contexte ou de les positionner dans une nouvelle réalité. » C'est comme la flore qu'il ajoute au masque, ou des éléments de formes. Ces plastiques sont une forme de crucifix. La scène est en dessous de l'eau. En terme de volume, on a la surface d'eau toute noire.

A l'observation, on voit des bulles d'eau qui révèlent la nature aquatique du corps humain, mettant en exergue la relation intime et vitale que le corps a avec l'eau. C'est sans doute pour cela que ses corps sont généralement dénudés. On voit des personnages dénudés, hors de l'eau, des corps à travers lesquels l'eau vit et qui vivent par l'eau. Ces personnages portent des éléments qui voilent leur nudité. Dans *Eternelle*, l'artiste : « (...) essaie de diviniser le personnage en lui donnant une certaine posture de déesse, avec des nuages et des astres dans le décor. Elle porte une sorte de robe de reine et est coiffée de façon royale. » L'auteur affirme avoir été inspiré par des constellations de nuages et des paysages aériens. Le bleu y est omniprésent. C'est une empreinte chromatique de l'eau qui se retrouve aussi dans le ciel, on a également de l'eau dans le corps. Les tresses de ce personnage sont inspirées des anciennes tresses africaines. Elles sont rehaussées avec des fils dorés dans une quête de sublimation.

Les compositions, les formes et les figures de l'art de Fokam soulignent un double rapport où le corps et l'eau sont impliqués dans *Sur le chemin de Bependa*. On perçoit ce double rapport-là que l'artiste essaie de présenter avec ces récipients plastiques que l'on utilise généralement. Le fait que cela nous encombre, le fait que ce soit des éléments qui polluent l'environnement, mais aussi leur fonction de récipients pour recueillir de l'eau et qu'on garde. En plus, ces plantes qui poussent de la cuvette représentent la vie qui naît malgré la situation assez compliquée du corps et de l'eau. On voit un ventilateur qui démontre qu'on est dans un environnement chaud, en plus de cela, on manque d'eau. On est dans une situation qui décrit un malaise social. Fokam atteste que : « L'eau pour moi est pratiquement une énigme, un mystère pour moi. C'est quelque chose qui me séduit, mais ne m'en dit pas trop...ne me donne pas facilement des éléments de compréhension, mais m'invite à la contempler. Artistiquement, c'est une énorme source d'inspiration, qui est pratiquement intarissable et qui accompagne les civilisations humaines depuis son apparition sur terre. » Fokam travaille dans une démarche consciente de l'impact fécond de l'eau sur sa production artistique et que son art et l'eau font corps ensemble.

III. III- Quand le patrimoine hydrique fait corps avec l'art : les formes de l'eau dans l'art de Fokam

L'eau est une réalité multiforme au cœur de l'art de Fokam. On a pu observer que cet artiste surfe sur les réalités du patrimoine hydrique de sa ville notamment pour développer ses créations.

1- La forme sujet ou thématique et patrimoniale

L'eau sujet ou thématique dans l'art de Fokam découle de ses rapports divers à l'eau. Dans sa forme sujet ou thématique, les tableaux de l'artiste parlent de l'eau et de la vie, de l'eau et du manque de vie, de l'eau en tant que manqué qui inonde, ainsi que de divinité aquatique.

Le tableau *Midnight melodia 2* de la série *AquariHomme* repense le mythe de mami water, divinité des côtes africaines. Dans le contexte précis de ce tableau, on se situe dans le littoral à Douala chez les sawa, un peuple côtier. Ce qu'il convient de souligner ici est que mami water c'est un thème général qui peut englober plusieurs divinités aquatiques en fonction des côtes africaines où on se trouve. Donc, c'est un thème fait référence au jengu que l'on retrouve à Douala, qui est l'esprit de l'eau vénéré par les gens du littoral- Cameroun. Par exemple, au Nigéria, les Idjo vénèrent également cette divinité de l'eau. Dans la démarche de recherche artistique de Fokam, il était question de trouver des références culturelles renvoyant à cette divinité, et qui soit liées à la pratique artistique ancestrale d'avant la période coloniale, notamment. Quelles étaient les façons de la percevoir et de la représenter ? Camille Bulenger affirme que : « Différentes civilisations ont des mythes semblables. Dans la réalité, l'eau est bien au commencement de la création du monde et ainsi des êtres vivants. L'eau est donc, dans les différentes religions et croyances, à l'origine de toutes formes de vie. » Dans ses recherches, il découvre des masques qui représentaient cette divinité de l'eau. Ici à Douala, il y a le masque poisson et le masque nyati, très porté par la société secrète à Ekongolo et durant le festival ngondo.

Au Nigéria, on retrouve un masque crocodile (Idjo) qui représente les dignités de l'eau. C'est en s'intéressant également à d'autres masques de cette culture- là, de cette région-là, que Fokam a fait une série d'œuvres dont *Midnight melodia 2* qui réutilise un masque puisé de cette région-là. C'est une réutilisation de ce masque qu'il a essayé de re contextualiser dans son travail pour créer une histoire qui raconte un vécu nouveau pour cette divinité. Le tableau *Midnight melodia 2* parle de pollution des fonds sous-marins et présente ainsi l'une de ses conséquences sur les vies sous-marines. On observe ainsi le cadavre d'une créature aquatique dans un linceul blanc porté par mami water qui vient à la surface montrer à l'humain ce par quoi les divinités passent sous l'eau, ce qu'il l'homme leur fait subir. Le titre porte bien la thématique. Fokam déclare que : « Généralement les divinités sortent à des périodes précises comme midi ou minuit. Puisque ce travail s'inscrivait dans une tonalité assez

sombre, on a choisi minuit pour donner une mélodie funeste et funèbre, une mélodie de réclamation de justice. » L'exposition *Aqualyre : les voix de l'eau* était visuelle et sonore à la fois. L'artiste a travaillé lors de l'exposition avec une musicienne qui slamait un texte (qu'elle a rédigé) pendant le soin du vernissage, avec une composition sonore et le texte et le son sont la voix des divinités marines qui viennent à la surface dire leurs malheurs et douleurs. Fokam dit que l'eau noire sur son tableau fait référence aux : « eaux que je traverse lorsque je suis sur le pont de la base Elf, noires et polluées. C'est une référence en cela. » On voit que sur le tableau, elles tâchent le corps du personnage et le linceul. La tête du personnage est remplacée par un maque Idjo, il tient une espèce de trident/lance qui est inspiré des lances sawa qui sont utilisées durant le ngondo. Donc, m'inspirant de cela, en plus de la mythologie de Poséidon, j'ai créé ce personnage, cette divinité aquatique. » On peut voir que le trident est encombré de saleté. Cela est certainement dû aux combats qu'elles mènent sous l'eau pour leur survie.

2- La forme métaphorique ou proverbiale

L'eau dans l'art de Fokam dans sa forme métaphorique ou proverbiale s'inscrit comme une sorte d'immersion dans un monde onirique et comme un moyen de transparence. L'eau est utilisée ici par le peintre comme une métaphore de la vie. L'eau c'est donc la vie. Camille Bulenger :

Avec les progrès scientifiques sur la mer et les océans, l'eau est vue sous un nouvel angle. Les artistes ne tentent plus de la personnifier comme un monstre, mais ils tentent de la révéler afin de montrer ce qu'elle peut dire sur notre monde. La poésie des eaux est ainsi vue comme une manière sensible de manifester la présence de l'eau au sein de notre monde. En effet l'eau par ses capacités, reflète l'état actuel de notre monde.

Fokam représente ainsi la présence de l'eau en nous et autour de nous. Le corps est fait d'eau, l'eau alimente le corps : « Dans *Antinomies singulières* où je parlais des problèmes d'eau potable, de pollution et d'inondation à Douala elle faisait partie des séries d'œuvres qui annonçaient le travail que j'allais faire prochainement sur les mythologies en m'intéressant aux êtres aquatiques. Le nom *Le nouveau crucifix* fait référence au crucifié JC malgré sa bonté et ses bonnes actions. La pollution plastique et son impact sur le monde sous-marin, l'eau, métaphore de la vie, agit comme le nouveau crucifix pour cette divinité qui joue un rôle dans l'équilibre cosmogonique des peuples qui la vénèrent ». C'est la métaphore de l'eau que l'on observe dans le tableau *Le nouveau crucifix*. Wami water est dans les œuvres de Fokam une métaphore plurielle : divinité, vie aquatique, symbole de vie, symbole de l'écologie, etc.

Dans la série *AquariHomme* avec les tableaux comme *Eternelle* et *Quand la nuit se révèle à nous*, l'auteur s'inscrit véritablement dans une métaphore de la sublimation du corps et de l'eau. Il invite à penser cette métaphore de l'eau ici comme : « quelque chose d'absolument vital, de royal et de divin. La relation entre les deux est ici divinisée. Que ce ne soit pas une relation prise pour acquise, c'est un rapport que j'essaie de rendre important. Il est à conquérir continuellement. Célébrer la vie que l'eau apporte. Nous avons besoin d'eau. L'eau pour l'homme et l'homme pour l'eau. »

Dans *Eternelle*, la métaphore construite avec des motifs d'eau dans le corps en l'occurrence la couleur bleue et ses tons, ainsi que les bulles d'eau, Fokam essaie de diviniser le personnage en lui donnant une certaine posture de déesse, avec des nuages et des astres dans le décor. Elle porte une sorte de robe de reine et est coiffée de façon royale.

Le désir d'utiliser l'eau de façon métaphorique dans l'œuvre de l'auteur a été déclenché par la perte précoce de sa sœur aînée. Comme il le dit, le déclic : « (...) a été le décès de ma grande sœur, qui est morte dans des conditions où l'eau était fortement impliquée... » Cela a contribué à refaçonner son regard sur cet élément là et lui a permis d'explorer d'autres pistes de la fonction de l'eau ou de la métaphore et de la représentation de l'eau dans son travail de façon générale.

3- La forme écologique et sociale

L'art de Fokam intègre également l'eau comme source féconde sous sa forme écologique et sociale. Ainsi l'eau y parle d'écologie et de crise sociale de l'eau. La forme écologique est ici en rapport avec le fleuve wouri notamment la vie sous l'eau. Elle est aussi en lien avec la crise sociale que génère la mauvaise gestion de la ressource eau à Douala, ville côtière et littorale.

Toute la culture, la croyance du peuple sawa est basée sur la croyance aux esprits de l'eau, et donc ils ont un rapport très profond et intime avec le wouri (fleuve), ou de façon générale avec l'eau. Fokam s'est ainsi intéressé à leur histoire, à leur mythologie, et cela lui a inspiré une série d'œuvres qui parle de la mamie wata où il réinterprète ce mythe-là, plonge cette divinité dans un contexte, socio écologique, où elle fera face à d'autres forces sous-marines et à toutes les violences qui sont perpétrées sur le monde de l'eau. C'est ce dont parle la série *Aqualyre : les voix de l'eau* avec des tableaux comme *Midgnith melodia 2* et *Procession 2*. La série *Antinomie singulière*, avec l'installation *Le manque nous inonde* et le tableau *Sur le chemin de Bependa*, parle du manque d'eau potable et de l'impact de ce manque dans les activités quotidiennes des ménages. Des

chercheurs camerounais affirment à cet effet que: *La gestion des ressources en eau au Cameroun souffre de la mauvaise gouvernance, de la fragmentation de ses institutions, de l'absence d'une politique volontariste résolument tournée vers l'amélioration des ressources en eau, etc. Cette gestion évolue en effet au gré des avatars d'ordre politique, social, économique, culturel et environnemental qui entravent fortement sa mise en œuvre. Conséquence, les ressources en eau sont aujourd'hui en proie à une dégradation croissante et à une exploitation accrue face à une demande de plus en plus élevée. Cette situation pour le moins catastrophique a des incidences néfastes sur le plan sanitaire, socio-économique, énergétique, touristique et environnemental. Les couches défavorisées sont les plus affectées par cet état de chose.*

Comme on peut le voir sur le tableau susmentionné, ces activités encombrant et asphyxient le personnage jusqu'au cou. C'est un auto-portrait de Fokam:

« (...) inspiré de ce que mon corps a vécu en rapport avec l'eau, plus précisément le manque d'eau. C'est une expérience qui est également le partage de plusieurs personnes qui vivent à Douala et dans d'autres villes du monde. » Le tableau présente un personnage obnubilé par une multitude de récipients plastiques. Il parle de la quête d'eau potable. Il trimbale des récipients plastiques pour faire le maximum de réserve, compte tenu de deux faits : la distance et le fait que la disponibilité de l'eau est incertaine. Dans l'initiative de la recherche d'eau, le sujet ne sait véritablement pas où il pourra trouver de l'eau. Cela peint un malaise social autour de la question d'eau, élément indispensable au bien-être social. L'installation faite de photos de populations massées sur des points d'approvisionnement public d'eau démontre un malaise social lié au problème d'eau. Le manque d'eau qui inonde la ville de Douala crée un problème social. Il en découle l'impact sur le temps qu'on dispose pour le travail et pour ses diverses activités au quotidien. C'est la raison de la présence de la construction des horloges qui sont statiques et traduisent la pression et le stress du personnage dans *Sur le chemin de Bependa*. Le personnage est comme coincé dans une espèce d'espace et de temps, dans sa quête de l'eau potable. C'est un cheminement de mal-être et de malaise. Il est pressé par le temps. Il ne peut pas passer à autre chose tant qu'il n'a pas eu accès à l'eau. La cuvette le coince. Tout cet ensemble semble redéfinir l'identité du personnage dans la mesure où Fokam déclare que : « Pendant cette période de mon expérience du manque d'eau et de ses conséquences sur mon corps, j'avais tellement passé du temps à traîner les récipients d'eau que j'avais l'impression que cela faisait partie de mon identité. C'est pour cela que je fixe ces éléments au cou du personnage comme un élément qui le constitue et qui l'identifie dans ce rapport compliqué et difficile à l'eau. Comme une chaîne. » On observe de la nervosité du personnage et on peut déduire que ce tableau a une forte fonction cathartique pour le Fokam, puisqu'il s'agit de son portrait.



Titre: *Sur le chemin de Bependa* Technique: acrylique sur toile Dimensions: 100/80 cm

Année: 2022 Copyright : Arnold Fokam

IV. Conclusion

Notre article explorait le rapport qu'Arnold Fokam entretient avec l'eau et comment l'eau a fécondé son art. Partant de certaines œuvres de trois de ses expositions individuelles (*AquariHomme* (2020), *Antinomie Singulière* (2022) et *Aqualyre : les voix de l'eau* (2023)), nous avons analysé l'eau comme source d'inspiration de la création artistique. L'eau représente pour l'artiste une source intarissable où s'épanouir et fleurit de façon plurielle son imaginaire. Il en découle que l'artiste Arnold Fokam entretient un rapport multidimensionnel avec l'eau sur le plan culturel, sur le plan social, et sur le plan artistique. Dans sa démarche artistique en rapport avec l'eau et même le corps, son univers créatif surfe sur plusieurs univers culturels camerounais et africains ayant en partage un rapport sacré et socio- culturel à l'eau (peuple sawa du Cameroun, peuple Idjo du Nigéria, etc.). Il se trouve que l'eau a marqué la vie de cet artiste de façon positive comme négative, faisant en sorte que son rapport à l'eau devienne mitigé mais enrichissant sur le plan artistique. Des éléments visibles aux éléments abstraits, l'eau apparaît de façon fertile dans son travail sous plusieurs formes que sont : la forme sujet ou thématique, la forme proverbiale ou métaphorique, la forme écologique et sociale, ainsi que sous la forme cathartique. L'eau a également, dans les productions artistiques de cet artiste plasticien, une posture engageante et engagée. Le patrimoine hydrique s'imbrique ici dans le patrimoine créatif artistique. Il devient impossible de dissocier les deux éléments : l'œuvre et l'eau. Une fois la production artistique terminée, l'artiste habite l'univers de l'art et de l'eau tout en invitant le public à rejoindre l'aventure. C'est dans cet ordre d'idées que Fokam affirme que : « Ainsi l'eau et l'art sont pour moi indissociables. Ils sont des manifestations du passage de l'homme sur terre, bien que l'eau soit un élément qui soit à l'origine de l'existence humaine, moi je la conçois comme un être à part entière, qui a son propre discours, et ses propres habitudes...L'humain est le moyen par lequel l'eau a trouvé de se déplacer sur le continent. »

Bibliographie

Corpus

Sur le chemin de Bepanda, (2022) Copyright : Arnold Fokam. *Midnight Melodia 2*, (2022), Copyright : Arnold Fokam. *Procession 2*, (2022), Copyright : Arnold Fokam. *Le nouveau crucifix*, (2022), Copyright : Arnold Fokam. *Eternelle*, (2020), Copyright : Arnold Fokam. *Quand la vie se révèle à nous*, (2019), Copyright : Arnold Fokam. *Le manque nous inonde*, (2022), Copyright : Arnold Fokam. *Sur le chemin de Bepanda*, (2022), Copyright : Arnold Fokam.

Articles et ouvrages

- [1] BULENGER, Camille, (2021), « Poétique / Poiétique de l'eau : réflexion et réflexivité dans les œuvres contemporaines en regard de la crise environnementale » in *Sciences de l'Homme et Société*.
- [2] BUREAU, René, (1962), *Recherches et études camerounaises ethno- sociologie religieuse des duala apparentés*, Centre national de la recherche scientifique de Paris, Institut d recherche scientifiques du Cameroun, numéro spécial.
- [3] KENFACK, Pascal, (2013), *Méthodologie de création artistique*, Yaoundé, Anibwe.
- [4] KOUAM KENMOGNE, Guy-Romain, G. MPAKAM, Hernanie, AYONGHE NDONWY, Samuel, L. DJOMOU DOU BOPDA, Serges et E. EKODECK, Georges, « Gestion intégrée des ressources en eau et objectifs du millénaire pour le développement en Afrique : Cas du Cameroun », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 7 Numéro 2 | septembre 2006, mis en ligne le 27 avril 2009, consulté le 27 août 2024. DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.2319>
- [5] NEUTRES, Jérôme (dir.), *Bill Viola*, [Paris, Grand Palais, Galeries nationales, 5 mars - 21 juillet 2014], Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, 2014.
- [7] TALKEU-TOUNOUGA, Camille, (2000), « La fonction symbolique de l'eau en Afrique noire : une approche culturelle de l'eau », in *Présence Africaine Nouvelle série*, N° 161/162, pp.33-47, publié par Présence Africaine. AMROUCHE, Pierre, (2006), « Mami Wata: Un Esprit des Eaux Africain » disponibles sur <https://www.cac-pierre-amrouche.pdf> [https://www.cac-passerelle.com/site/assets/files/1650/mami_wata - pierre amrouche.pdf](https://www.cac-passerelle.com/site/assets/files/1650/mami_wata_-_pierre_amrouche.pdf)